

Le temps est venu de changer...

Après la lecture de l'entretien avec Edgar Morin « **Le temps est venu de changer de civilisation** » (www.esperanza21.org/documents) Esperanza 21, confortée par la proximité de ce texte avec sa propre réflexion, tente ici de les faire s'entrecroiser et peut être, se répondre...

Attentats à Paris, chômage toujours élevé... la société est en mauvaise santé. Pas seulement en France! L'humanité elle-même est en crise, une «triple crise planétaire»: crise de civilisation, de société, d'économie. Au lieu de se solidariser, l'humanité se morcelle, la peur de l'étranger s'hypertrophie dans une angoisse planétaire et l'absence d'espérance dans un avenir lui-même incertain.

En occident, cette absence d'espérance à la fois individuelle et collective se développe sur fond de monde marchand, capitaliste, consumériste et ultra technologique. Ce monde là génère une forme de barbarie, celle du chiffre, du toujours plus compétitif, qui a pour corollaire des comportements de plus en plus inhumains, autant dire, barbares... Tout se passe comme si la progression de nos savoirs et savoir faire, de plus en plus pointus, et de moins en moins transdisciplinaires, nous conduisaient à refuser la complexité de la réalité de notre monde. Comme le rappelle l'étymologie du mot «complexus», dans le monde où nous vivons, tout est tissé, entrelacé, lié.

Cela devrait nous inciter à cultiver fraternité et solidarité, l'humanisme étant la muraille la plus efficace contre la barbarie. Or se découvre, notamment en France, une véritable psychose anti-migrants, alors que dans d'autres pays européens aujourd'hui, et en France même, dans son histoire, des vagues importantes d'immigration ont été accueillies et leur intégration réussie...

Que s'est-il passé depuis?

Certaines causes sont inhérentes à l'échec de l'Europe dont le système économique a été pourri par la financiarisation exacerbée, la spéculation éhontée, les multinationales agressives. Ce pourrissement a gagné le social, le culturel et le politique. Au lieu d'aider les citoyens à vaincre leurs peurs, l'Europe passe à leurs yeux pour responsable de l'immigration en ayant affaibli l'indépendance nationale.

Mais d'autres causes nous sont propres: le délitement de nos partis politiques républicains, en l'absence de naissance de nouvelles forces, fait se tourner toute une partie de la population vers le Front national dont la rhétorique populiste séduit. Parmi les jeunes générations, un nombre non négligeable d'entre eux a rejoint les groupes terroristes, probablement par idéal d'une moralisation religieuse extrémiste.

Pourtant, il faut aussi souligner l'émergence, ici et là, d'initiatives conviviales visant à assainir et ré-humaniser les rapports humains, revivifier les responsabilités individuelles et de groupes, réincarner la citoyenneté et ranimer la démocratie collective.

Prometteuses, elles butteront contre un obstacle aussi invisible qu'implacable, fait du conglomérat de nos visions du monde, consensuelles ou pas, mais que nous ne questionnons plus.

Nous devons modifier notre représentation mentale de la planète: sa finitude est incontestable. Elle remet en cause notre manière de la surexploiter, bien sûr, mais aussi de l'exploiter. En retirer de quoi satisfaire nos besoins vitaux, seulement et juste confortablement.

Nous devons prendre conscience des échelles de temps : celui de la planète et celui des conséquences des activités humaines sur elle.

Nous devons nous émanciper du besoin de "voir pour croire" qui produit de simples croyances et prive de toute curiosité et à fortiori, de regards et de recherche scientifiques à l'égard de ce qui ne se voit pas.

Notre vie est liée à la diversité biologique, à la santé des écosystèmes. Le monde des microorganismes, si peu étudié encore, se limite pour beaucoup aux microorganismes utiles ou nuisibles à notre santé et à notre alimentation.

Un autre obstacle est notre propension à raisonner en "tout ou rien". Est-ce lié à un déficit de cadre scientifique lors de l'élaboration de nouveaux savoirs ? A un défaut d'éducation, d'information, de politique, de démocratie ?

Une "solution" n'en est une qu'en présence de conditions décrites, quantifiées et éprouvées. Or, nous raisonnons en "tout voiture", "tout pétrole"... et quand nous développons une solution alternative, immédiatement, nous la considérons comme "la" solution. Nous la généralisons abusivement, avec nombre d'échecs pourtant prévisibles.

En résumé, nous ne savons penser ni la diversité, ni la complexité...

Il est urgent que nous élaborions une nouvelle façon de penser le passé, le présent et le futur. Pour cela, les éducations sont convoquées dans leurs diversités, pour offrir une culture de l'ouverture, du dialogue, de la coopération, de la coélaboration...

Elles devront permettre à tous, et tout au long de la vie, d'affronter les problèmes fondamentaux qui se présenteront, assurément différents de ceux que nous avons connus.

La recherche de solutions nouvelles devra absolument respecter les valeurs humanistes inscrites dans notre constitution. Il serait souhaitable que cette dernière, fondée sur la déclaration des droits de l'Homme, et enrichie de la charte de l'environnement, se dote de lois pénales pour que les atteintes à nos biens communs soient susceptibles d'être réprimées, car criminelles.

La recherche de solutions nouvelles devra absolument être le fruit, l'aboutissement de réflexions et de concertations collectives. Nous devons en organiser les modalités démocratiques.

La recherche de solutions nouvelles implique un nouvel horizon d'espoirs, d'objectifs de partage, de solidarité et d'empathie.

Le temps est venu de changer concepts et objectifs pour repenser le monde.